

comme un avocat peut aspirer à devenir solliciteur ou procureur-général et rendre dans l'occupation de cette charge des services signalés à ses compatriotes. Veut-on se convaincre que je dis vrai; que l'on aille en Angleterre. On verra là, que les meilleurs agriculteurs se rencontrent dans la plus haute classe de la société. On verra là, les Lords Anglais, gradués d'Oxford et de Cambridge protéger de toutes leurs forces l'agriculture dans leurs parlements et ne pas craindre qu'on les regarde comme des êtres inférieurs parce qu'ils s'occupent d'agriculture, parce qu'ils en font leur première affaire. Si l'on va en France, en Belgique, on constate la même chose. Notre agriculture ne sera véritablement florissante comme elle l'est dans ces pays, que lorsque le cultivateur cessera d'être ignorant, que lorsque l'homme instruit et riche ne croira plus déroger en se faisant agriculteur et consentira à utiliser ses capitaux pour le plus grand bien de l'agriculture. Cela ne veut pas dire que ceux qui ne sont pas instruits et qui sont pauvres ne peuvent être bons cultivateurs. Je le répète encore une fois, telle n'a jamais été mon idée; mais ce que je prétends c'est que l'agriculture ne sera prospère dans notre pays que lorsque, par des études sérieuses, des hommes instruits et entreprenants sauront utiliser toutes les forces du sol, lui feront produire tout ce qu'il peut produire, et les meilleurs produits possibles. Lorsqu'un cultivateur saura traiter ainsi sa terre, il s'enrichira, sera en état de faire instruire ses fils qu'il destine à l'agriculture et ainsi l'on aura une génération d'agriculteurs parfaits en théorie et en pratique, qui sauront utiliser les immenses richesses maintenant ignorées et non utilisées que renferme notre sol, et par là faire de notre pays un pays riche et prospère, faire de notre population, une population agricole-modèle, possédant la science de l'agriculture et sachant l'appliquer et en tirer tous les avantages qu'elle peut offrir.

Ce sujet est vaste, et pour le traiter à fond, il faudrait non pas un article mais un volume. Cependant j'espère, dans ces quelques notes, en avoir dit assez pour ouvrir les yeux de tous les gens intelligents, agriculteurs ou autres et les convaincre que, pour l'agriculture, plus que pour n'importe quelle autre profession, la science est non-seulement utile, mais même nécessaire, et qu'il n'est nullement dérogameur à la haute position sociale d'un homme, quel qu'il soit, de consacrer ses connaissances à l'agriculture.

CORRESPONDANCE DU JOURNAL.

Insectes nommés.—Les insectes transmis de Chelsea ont été reçus en bonne condition. Il ne m'a pas été difficile de les reconnaître à première vue, parce qu'ils sont fort communs ici aussi. Ce sont les Altises, ou plutôt des insectes appartenant à la tribu des Altises, car aujourd'hui, on leur fait porter un autre nom, celui de **SYSTÈNE**. Le genre *Systema*, qui a été formé par Cheviolat, ne compte pas moins de 13 espèces différentes aujourd'hui sur notre continent. L'espèce particulière transmise est la *Systema frontalis*, Fabricius, ou **Système à front roux**, ainsi nommée, parce que noire de toutes parts, elle a le front d'un roux plus ou moins prononcé.

Les Altises sont les coléoptères, et sont, par conséquent, munis de mâchoires à la bouche, de sorte que, contrairement aux punaises qui piquent les feuilles pour en pomper les sucs, elles rongent et dévorent la substance même des feuilles. En outre de leurs ailes pour se transporter d'un lieu à un autre, les Altises jouissent encore de la faculté de sauter, et sont pourvues, en conséquence, de cuisses postérieures très renflées par les muscles très développés qu'elles portent.

L'Altise à front roux mesure environ $\frac{1}{16}$ de pouce. On la rencontre surtout sur les fèves, les pois, les navets, les patates, etc. Elle est toujours commune ici, mais ne cause pas d'ordinaire de dommages appréciables.

Le moyen le plus efficace de faire la guerre aux Altises est d'induire une planchette de goudron ou de melasse épaisse, et de la promener sur les plantes; les insectes en sautant restent pris dans cette colle, et on les détruit ensuite en les écrasant.

L'Altise la plus redoutable ici est la *Dibolia aerea*, Melsheimer, qui, quoique beaucoup plus petite que la *Système*, fait disparaître entièrement souvent, les raves, choux, navets, etc., du moment qu'ils montrent leurs feuilles.

L'ABBÉ PROVANCHER.

Culturo des terres nouvelles.

Monsieur.—Ayant acheté une terre l'an dernier, et voulant la cultiver autant que possible suivant les règles de l'agriculture; je desirerais avoir certains conseils que je vous prie de me donner. J'ai fait faire 20 arpents de terre en superficie, et au printemps je les ai ensemencés, mais je n'ai pas une récolte aussi belle que je m'y attendais, je crois qu'il en dépend de ce que le terrain n'est pas défoncé, car ce terrain est composé comme suit: il y a sur la surface 4 ou 5 pouces d'épaisseur de terre jaune et de terre noire; ensuite nous trouvons une couche d'argile (argile) qui est très-dure et d'une épaisseur d'environ 4 à 6 pouces, puis, au-dessous, nous trouvons la terre à grain.

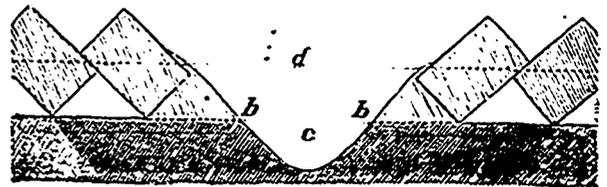
J'aimerais savoir s'il serait préférable d'avoir des charrues assez lourdes pour défoncer cet ardu que afin de pouvoir faire ameublir cette terre par la gelée.

Veillez donc si vous plaît m'informer ou je trouverais ces charrues et le prix qu'elles coûtent, et la grosseur qu'elles doivent avoir pour défoncer ce terrain-là.

Shavonegam, P. Q.

Réponse.—Nous supposons que cette terre a été ensemencée à la herse pendant plusieurs années, jusqu'à ce que les branches aient repoussé, et qu'elle a été appauvrie faute de passage suffisant. Malheureusement, la plupart des terres neuves dans notre province sont ainsi endommagées. Dans toutes les terres neuves, on devrait, dès la première semence de grain, ajouter une bonne semence de graines de mil et de trèfle; on obtient ainsi d'excellentes prairies, de magnifiques pâturages; la terre se fait, les racines des souches pourrissent et quant, après quelques années, on fait la terre, on obtient de très-fortes récoltes qui peuvent se continuer indéfiniment avec de bons soins et une rotation qui ramène les prairies et les pâturages après quelques récoltes de grain.

Dans le cas actuel il faut labourer de 7 à 8 pouces seulement, ce qui donnera un ou deux pouces d'argile à mélanger avec la terre jaune et noire. Ce labour doit être fait à l'automne, il ne faut pas oublier d'approfondir les raies au moyen de deux sillons de charrue dans le sous-sol, comme dans la figure ci-jointe. Au printemps il faudra herser très-énergiquement.



Toute charrue qui tient bien en terre pourra labourer de 7 à 8 pouces de profondeur. Cependant les charrues dites écossaises sont préférées à cause de leur solidité dans la terre et de la perfection du travail. La solidité est due à la forme, qui est étroite du devant et longue du versoir (*Voelle*) et de la perche. Nous pourrions envoyer une de ces charrues, de première qualité, avec versoir en acier, moyennant \$14 prise à Montréal.

Betterave à sucre.

M. le Rédacteur.—Vous savez sans doute qu'un grand projet de culture de Betteraves est maintenant sur le tapis agricole, dont le but est d'établir ici, dans les cantons de l'Est, des suceries sur le modèle de celles de France et de l'Allemagne. Nous devrions accepter toute amélioration, quelque soit la source d'où elle émane, pourvu que nous y voyions un progrès, petit dans son commencement peut-être, mais toutefois progressif. Ainsi, Monsieur le Rédacteur, je voudrais vous demander quelques questions sur un sujet si important pour les cultivateurs des Hautes terres de Compton et de Stanstead.

1o. N'est-ce pas que les terres calcaires et graveleuses, en général, ne sont pas adaptées à la culture des betteraves, des carottes et des navets à cause des obstructions qui se trouvent dans ces terres en forme de gravois et pierres?